

UN TEMOIGNAGE.

Après deux années en Afrique (Guinée, Conakry), je suis de nouveau arrivée au Poverello. C'est au Poverello que j'ai découvert la pauvreté pour la première fois et c'est là que mon rêve des missions s'est précisé. Le Poverello m'a aidé à oser faire le pas du quart monde au tiers monde.

L'Afrique, un monde totalement différent, en rien comparable avec le nôtre. J'y ai travaillé en tant qu'infirmière dans un dispensaire. En dehors du dispensaire nous étions encore actifs dans la paroisse et nous rendions visite aux prisonniers de la prison centrale de Conakry.

L'espérance de vie en Guinée est de 45 ans, la mortalité infantile y est toujours très élevée, il y a un manque de structures de santé, un manque de routes, le système scolaire est mauvais, il y a beaucoup de chômage ... Et la pauvreté? Oui! Mais alors je les regarde dans leurs yeux noirs étincelants et je suis fascinée par le sourire, qui ne quitte jamais leur visage. Leurs habits éclatant, leurs chants et danses témoignent d'une joie indescriptible, malgré leurs nombreux problèmes. Alors je me dis: "ça, c'est une richesse, une vraie richesse."

Aujourd'hui j'entre à nouveau par la petite porte du Poverello et je regarde les yeux de certains: des yeux vides. Beaucoup ont été des personnes en vue comme vous et moi, mais d'une manière ou d'une autre ils ont subi des revers de fortune. Ils ne savent plus comment vivre, ne veulent plus vivre, ils se laissent vivre. Des yeux vides ... Et alors cette solitude, cette solitude destructive. Des yeux vides ... Ça, c'est une pauvreté, une vraie pauvreté.

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Bientôt c'est à nouveau Noël. Comment allons-nous le fêter cette année? La préparation a déjà commencé. Dans les différentes maisons du Poverello, c'est déjà une tradition: on pense à la décoration, aux cadeaux, à la disposition des tables (il faut bien une place pour chacun), on réfléchit au menu et comment on va organiser le travail. Ainsi, chaque année, on prépare la fête, un jour différent des autres.

Mais la vraie question n'est-elle pas plutôt: qu'allons-nous fêter? Dans beaucoup de milieux, Noël est devenu une fête de la paix, une fête pendant laquelle on ne veut pas oublier les personnes isolées. C'est une fête familiale, où l'ambiance de famille et l'atmosphère agréable ont une place importante. Mais dans beaucoup de familles on ne sait plus (très bien) ce que ce 'Jésus' a avoir avec cette fête. C'est une belle histoire pour les enfants, mais beaucoup d'adultes en ont oublié le sens profond.

C'est en effet impensable et c'est un événement tellement profond dans l'histoire des hommes. Dieu, ce grand inconnu dans notre temps, qui ne peut être compris par notre intelligence, veut se révéler à l'homme. Il veut que nous Le connaissions comme Il est. Il y a presque deux mille ans à Bethléhem Il est venu vivre parmi les hommes. En Jésus Dieu-Lui-même est venu sur terre. Il naît comme un petit enfant en des circonstances peu confortables. De façon si peu spectaculaire que seulement des petites gens, les bergers, Le reconnaissent. N'a-t-Il pas dit plus tard: "Je Te loue, Père céleste, parce que Tu as révélé cela aux petits."? Noël serait-ce donc une fête pour ceux qui se savent petits? Si je veux fêter Noël vraiment, je dois devenir conscient de ma petitesse, de mon impuissance, de ma pauvreté. Ce que je préfère cacher aux autres et à moi-même, je dois le regarder en face. Mais c'est là que se cache le début de l'authenticité, pouvoir être comme on est, ne plus être obligé de se cacher derrière un masque, de faire comme si on n'a pas de problèmes, ne plus s'associer au groupe de peur d'être isolé, exclu. Qui n'a pas peur de cela? Même les jeunes les plus hardis en ont peur.

Il ne peut y avoir de Noël en moi si je ne me mets pas à genoux et si je ne reconnais pas que ce mystère me dépasse. Non, je ne dois pas mettre un frein à mon intelligence, mais reconnaître mes limites, les limites de mon intelligence. Comme je suis petit et comme Il est grand! Dieu est si grand qu'Il n'a pas eu peur de devenir homme et de se confier aux hommes. Son amour est si grand qu'Il veut nous libérer de notre égoïsme et nous dire que ce n'est pas par l'orgueil, mais par l'amour que nous trouverons le vrai bonheur. Mais malgré son exemple et après deux mille ans, nous ne l'avons pas encore compris. Aujourd'hui comme hier Dieu veut se révéler à chaque homme. Aujourd'hui comme hier bien des gens sont à la recherche du vrai visage de Dieu, pourtant pour beaucoup d'entre

eux cette réalité reste chachée. “Ils ont des yeux mais ne voient pas, des oreilles mais n’entendent pas.”

Par notre cordialité, par notre attention à ceux qui ne comptent pas, nous pouvons faire en sorte que Noël arrive un peu pour eux, qu’ils se sentent aimés et découvrent une image de ce Père plein de tendresse. C’est une mission pour chaque jour, ainsi nous pouvons fêter réellement la venue de Dieu dans ce monde.

Alors nous commencerons à être délivrés de notre amour propre. Noël sera le début de notre vocation à l’amour, qui est le sens profond de notre vie.

Que le temps de Noël soit pour vous et pour ceux qui nous entourent, un temps de grâce.

Johan

NOS DEFUNTS.

A Bruges aussi quelques-uns des nôtres sont décédés.

Le 17 octobre Werner nous a quitté. Il avait 55 ans. Il aimait venir au Poverello et était des nôtres quand nous partions en groupe pour un petit séjour à Banneux.

Sighebert aussi était un habitué. Il nous a quitté à l’âge de 72 ans. Il était plutôt taciturne, mais son attitude était d’autant plus révélatrice. Combien de glaces n’a-t-il pas expédiées? C’était pour lui son entrée, l’entremets et le dessert.

A l’occasion de notre célébration début novembre, nous étions nombreux pour commémorer nos défunts. Docteur Jean était avec nous et nous avons prié pour Marc, décédé il y a trois mois. Nous étions proche de Marcel (compagnon de vie de Rozanne), Liliane, Sofie, Joseph, Willy, Ivonne et Edwin, Michel, Willem, Ronny et tous les autres qui sont devenus nos intercesseurs.

Que tous reposent en paix et entrent dans la réjouissance auprès du Seigneur.

Rik

JOURNEES DE RENCONTRE.

En octobre et en novembre nous nous sommes réunis autour de Saint François et de Charles de Foucauld.

Deux autre personnes, qui ont inspiré Jean, sont Saint Vincent de Paul et Sainte Thérèse de Lisieux. Le **samedi 13 février** Soeur Irène Crols viendra nous parler de la vie et de la spiritualité de Saint Vincent de Paul et le **samedi 20 mars** le Père Conrad De Meester nous entretiendra de Sainte Thérèse de Lisieux.

Tous les aidants du Poverello, mais aussi d’autres personnes intéressées, sont les bienvenus. Ces journées de rencontre ont lieu au Poverello, rue des Tanneurs 126B, 1000 Bruxelles.

Voici le déroulement de la journée:

10h30 : chants

11h00 : première conférence

12h00 : adoration

12h30 : pique-nique (soupe, café et boissons peuvent être obtenu sur place)

13h30 : deuxième conférence avec possibilité de poser des questions ou de faire des réflexions à partir de notre expérience au Poverello.

15h00 : (Eucharistie) Messe

16h00 : café

16h30 : fin

LES JOURNEES DE RENCONTRE DU MOIS D’OCTOBRE ET NOVEMBRE.

Beaucoup d’aidants des différentes maisons du Poverello ont tenu à participer à ces deux journées de rencontres. (Et il y faisait bon)

Après le départ du Docteur Jean Vermeire nous voulons continuer avec détermination. Nous essayons de le faire ensemble.

Mais sans les trois piliers, qui étaient si importantes pour Jean et sur lesquels le Poverello s’appuie, nous n’y arriverons pas :

- Jésus, c.à.d. prière et spiritualité (réflexion)
- la communauté: il est nécessaire de se retrouver ensemble de temps en temps pour se sentir unis.
- l'accueil: chercher ensemble comment nous pouvons le faire.

Nous y avons réfléchi en regardant deux figures qui ont fortement marqué Jean.

Le samedi 10 octobre le père Clémens (franciscain) nous emmenait à la suite de Saint François. Il nous entretenait des différentes périodes dans la vie de Saint François, de sa rencontre avec un lépreux... le pauvre... le rejeté... Par cette rencontre il était mis devant sa propre fragilité... sa propre impuissance. Cette confrontation et la voix dans la petite église délabrée, qui disait "Rebâti mon église", ont bouleversé sa vie. Il a rompu avec son milieu familial pour vivre entièrement pour son Père céleste, un Dieu d'Amour, qui donne plus qu'aucun être ne peut donner.

Pour terminer, nous réfléchissions sur la signification que l'exemple de Saint François peut avoir pour nous : sa simplicité, sa pauvreté, sa sobriété, sa serviabilité, son authenticité, son amour intense dans l'imitation de Jésus.

Le samedi 14 novembre deux petites soeurs de Jésus nous ont parlé de Charles de Foucauld: Soeur Noémi (en français) et soeur Mia (en néerlandais). Après avoir connu une vie tumultueuse lui aussi a donné une toute autre direction à sa vie. Après sa rencontre avec un abbé, son séjour dans une abbaye de trappistes pauvre et un voyage en Terre Sainte, il abandonne tout pour vivre dans une pauvreté totale, en imitation de la vie de Jésus à Nazareth. Ainsi il arrive chez les touaregs dans le désert, il essaye de les aider comme eux l'aident à leur tour. Dans cette solitude totale il meurt, tué par un coup de fusil accidentel. A sa mort il n'a aucun adepte, mais après sa mort plusieurs congrégations sont nées, inspirées par sa spiritualité.

Après la conférence nous nous sommes retrouvés à la chapelle pour une demi-heure d'adoration silencieuse entrecoupée par quelques textes de Frère Charles et de chants méditatifs.

Le temps du dîner fut une occasion pour échanger entre nous.

Après le repas on pouvait poser des questions ou faire des remarques. Puis Johan a fait une comparaison entre la vie de Saint François, Frère Charles et Jean Vermeire:

- Comme Saint François et Frère Charles, Jean a fait un grand détour avant de trouver son chemin. Finalement lui aussi revenait à la foi de sa jeunesse par la rencontre avec un prêtre dans la petite église de Sohier (Ardennes).
- Tous les trois ont vécu un long moment de vie caché: Jean a vécu un an dans une cabane dans les Ardennes, avant de retourner à Bruxelles pour se mettre au service des pauvres et des abandonnés.
- Charles de Foucauld était continuellement dérangé par des gens qui faisaient appel à lui, ainsi en était-il avec Jean.
- Jean aussi a essayé de répondre à l'évangile, non seulement par des mots, mais surtout par des actes.
- Le respect et l'estime de la dignité propre de chacun, la souffrance.
- Comme Charles de Foucauld est mort brutalement, sans pouvoir faire ses adieux, Jean nous a quitté soudainement à un moment où personne ne s'y attendait.

Il y a aussi quelques différences:

- Charles de Foucauld est resté seul toute sa vie sans aucun adhérent, Jean se savait entouré de nombreux collaborateurs.
- Charles de Foucauld priait beaucoup et pendant de longs moments, la prière de Jean était souvent courte parce qu'il était retenu par beaucoup d'autres affaires.

Après encore quelques questions aux intervenants, nous avons célébré une eucharistie vécue intensément et après une tasse de café avec un petit gâteau nous sommes retournés heureux. Ça nous a fait du bien!

Sr.Cécile

Les deux premiers poneys, qui sont nés et ont été dressés dans notre ferme en Ardennes, sont partis pour Lummen dans le Limbourg. Ils vivent dans la ferme d'une école d'enseignement spécialisé.

Dans une première phase les élèves devront apprivoiser les poneys en les soignant, brossant, carressant et en leur parlant. Ils devront tenir compte de ce que les poneys aiment ou n'aiment pas, apprendre ce qu'on doit demander et comment on doit le demander. Puis (seulement) ils pourront apprendre à les monter.

De cette façon Anemone et Anisette seront des instruments pédagogique et thérapeutiques vivants. Pour certains enfants et jeunes ils seront un aide et un appui dans leur développement et leur recherche d'un équilibre.

C'était un rêve de Jean que ces poneys iraient dans des lieux où d'autres enfants et jeunes auraient l'occasion de s'en occuper...

Quelque petit soit ce projet, c'est aider à construire un monde plus beau. Mais c'est dommage que Jean a seulement pu prendre les premiers contacts et qu'il n'a pu être présent à ce nouveau démarrage.

ADIEU A SOEUR LUCAS ET PERE FRANS.

Deux aidants fidèles du Poverello de Bruxelles nous quittent.

Depuis plus de dix ans Soeur Lucas venait le lundi et le mercredi. Jusqu'à ses 86 ans, elle aidait dans la grande cuisine au nettoyage des légumes, à la préparation du hâché et de saucisses et surtout à la vaisselle où elle lavait les grands marmites. Comme elle était de petite taille, on plaçait une estrade devant le bac à vaisselle de sorte qu'elle soit un peu plus grande et puisse mieux y accéder.

A cause de son âge avancé et de son état de santé elle était obligé de se reposer un peu l'après-midi; elle passait une partie de ce temps à la petite chapelle auprès du Seigneur.

Maintenant elle a déménagé à Courtrai. Son zèle et son optimisme resteront un exemple pour chacun de nous.

Depuis dix ans aussi le Père Frans venait le mercredi: servir les plats dans la salle, servir du café au bar, faire des courses... Le dimanche il célébrait l'Eucharistie avec nous et après il faisait la distribution des tickets. Il nous quitte pour devenir aumonier des petites soeurs de Bethléhem à Marche-les-Dames, (une congrégation contemplative).

Il a souvent écouté les soucis, les problèmes et les joies de beaucoup d'entre nous. Nous ne le verrons plus aussi souvent, mais nous sommes sûrs qu'il nous porte avec lui dans son offrande et sa prière quotidienne.

Merci Soeur Lucas et Père Frans.

Ils nous manqueront tous les deux, mais nous trouvons notre force dans notre communion dans le Seigneur, une communion avec eux et avec tant d'autres. Ensemble, chacun là où il est, nous voulons rayonner l'amour de Dieu.

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Après beaucoup de détours, notre ami Arthur est arrivé à Bruxelles. Il n'avait pas de domicile si bien qu'il ne pouvait pas bénéficier du CPAS ou d'une pension. Pour survivre il faisait la manche à la Gare Centrale tous les jours le matin et l'après-midi. La nuit il trouvait une place pour dormir dans la galerie. Entre 11h et midi il arrivait chargé de deux grands sacs de voyage au Poverello pour pendre le dîner ... Jusqu'à ce qu'il arrive un jour sans ses sacs et qu'on lui demande où étaient restés ses sacs. A partir de ce moment on le voyait dépérir de jour en jour. Leon a encore proposé de parler à Johan pour un séjour au Poverello, mais il n'a pas voulu, parce qu'il ne voulait pas perdre sa liberté.

Puis il est arrivé à l'hôpital Saint-Pierre, je crois avec l'aide de médecins sans frontières, qui ont des consultations toutes les semaines à la gare centrale,. Là, le Seigneur l'a appelé auprès de Lui. Lors de l'absoute, célébré par Père Frans, nous étions un dizaine d'amis réunis autour du cercueil.

Arthur, maintenant tu as retrouvé le repos et la paix auprès du Seigneur et sa Mère. Au revoir !